

# Les mutilations sexuelles à travers les âges

## *Sexual mutilations through ages*

**G. Androutsos<sup>1</sup>, M. Karamanou<sup>1</sup>, C. Tsigris<sup>2</sup>, T. Liakakos<sup>3</sup>,  
E. Stamboulis<sup>4</sup> et E. Lykouras<sup>5</sup>**

<sup>1</sup>Service d'Histoire de la Médecine, <sup>2</sup>Clinique Chirurgicale, Hôpital Laiko,

<sup>3</sup>Clinique Chirurgicale, Hôpital Attikon, <sup>4</sup>Clinique Neurologique, Hôpital Eginition,

<sup>5</sup>Clinique Psychiatrique, Hôpital Attikon, Faculté de Médecine, Université d'Athènes, Grèce

### RESUME

*Parmi les mutilations ethniques (mutilations volontaires, effectuées pour des motifs religieux, esthétiques, moraux ou hygiéniques), les mutilations des organes génitaux (circoncision, castration, éviration, émasculation totale, infibulation, excision, etc.) qui, depuis toujours ont fasciné l'esprit humain, sont l'objet d'un bref aperçu historique.*

*Rev Med Brux 2012 ; 33 : 556-61*

### ABSTRACT

*Among the ethnic mutilations (volunteer mutilations performed for religious, aesthetic, moral or hygienic purposes), genital mutilation (circumcision, castration, total emasculation, infibulation, excision, etc.) have always fascinated the human mind and are the subject of our historical overview.*

*Rev Med Brux 2012 ; 33 : 556-61*

*Key words : sexual mutilations, circumcision, castration, infibulation*

### INTRODUCTION

La mutilation est l'ablation volontaire ou accidentelle d'une partie de l'organisme ; elle est ambivalente : honnie ou révérée selon qu'elle est imposée ou choisie ; elle est alternativement marque d'élection ou d'abjection selon qu'elle s'inscrit dans nos normes culturelles ou qu'elle appartient à l'étranger dévalorisé. Toute classification opposant sommairement mutilations accidentelles à mutilations volontaires, automutilation à hétéromutilation, formes profanes à formes sacrées ne saurait rendre pleinement compte de cette ambivalence<sup>1</sup>.

La pratique des mutilations que l'homme s'inflige à lui-même est immémoriale. Hérodote (484-420 av. J.-C.) mentionne la circoncision, coutume dont il attribue l'origine aux Egyptiens et aux Colchidiens. Agatharchides (2<sup>ème</sup> s. av. J.-C.) évoque les mutilations génitales des peuples riverains de la Mer Rouge, description reprise par Strabon (58 av. J.-C. - 21 ap. J.-C.) et Diodore de Sicile (90-20 av. J.-C.)<sup>2</sup>.

Herbert Spencer (1820-1903) consacre, dans ses *Principles of Sociology*, tout un chapitre aux diverses catégories de mutilations qu'il distingue en fonction de

leurs aspects fonctionnels (soumission, infamie, deuil), topographiques (pénis, dents, etc.), techniques (castration, circoncision, saignée, scarifications, etc.) en insistant sur le caractère propitiatoire de ces pratiques<sup>3</sup>.

Magitot classe les mutilations en cutanées (peintures, épilation, tatouage), faciales (lèvres, nez, oreilles), céphaliques (déformations et trépanations) et celles du tronc, des membres et des organes génitaux (eunuchisme, castration volontaire, sub-incision, etc.)<sup>4</sup>.

### LES MUTILATIONS SEXUELLES

Parmi les mutilations sexuelles, les plus connues sont la circoncision, l'excision, l'infibulation et la castration : les trois premières pratiques sont encore en vigueur dans de nombreuses sociétés africaines animistes, musulmanes et chrétiennes<sup>5</sup>.

#### La circoncision

Du verbe " circoncire " ; latin " *circumcidere* " ; synonyme " pérítomie " (du préfixe tiré du grec " *peri* ", autour, et " *-tomie* ", couper) et " posthécotomie " (du grec " *posthê* ", prépuce, et " *-tomie* ", ablation,

exérèse), ablation du prépuce. Cette résection du prépuce est pratiquée à un âge précoce (7 jours chez les Juifs, quelques années chez les Musulmans) ou tardif (circoncision rituelle en Afrique, en Océanie, etc.), et répond à des impératifs socioreligieux, hygiéniques ou médicaux. On évalue aujourd'hui à plus d'un milliard le nombre de circoncis dans le monde. L'Afrique semble être de loin le continent le plus " circoncis " de la planète, mais le Moyen et le Proche-Orient ne le sont pas moins. Des régions traditionnellement non affectées par cette pratique y viennent progressivement, notamment sous la poussée médicale (USA et Canada).

Les trois types fondamentaux de circoncision sont la circoncision profane, la circoncision monothéiste et la circoncision laïque. Chacune correspond à une généalogie précise du rapport au monde et de la représentation idéale du corps. C'est une pratique très ancienne répandue dans toutes les parties du monde, à l'exception de l'Europe et de l'Asie non sémitique. Alors que les mutilations féminines peuvent être effectuées depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte, avec prédilection pour la petite enfance et la période prépubertaire, la circoncision, rigoureusement néonatale chez les Juifs et les Coptes éthiopiens et égyptiens, obéit à une chronologie prépubertaire moins stricte chez les Musulmans et les Animistes.

#### La circoncision des Egyptiens

On la réalisait en Egypte dès le 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère sur des garçonnetts de 8 à 10 ans ou des jeunes gens nubiles. Cette coutume n'était toutefois probablement pas impérative puisque plusieurs individus, dont un pharaon, furent retrouvés non circoncis au Nouvel Empire<sup>6</sup>. Hérodote affirme que " les Phéniciens et les Syriens résidant en Palestine acceptèrent que les Egyptiens leur enseignassent l'art de la circoncision ". Et il ajoute plus loin que " d'autres peuples laissaient les organes sexuels comme la nature les avait faits alors que les Egyptiens et ceux qui l'avaient appris pratiquaient la circoncision "7. Hérodote, impressionné par l'état de propreté dans lequel se tenaient les prêtres, a écrit " Ils pratiquaient la circoncision pour des raisons d'hygiène car ils préfèrent la propreté à l'esthétique "7. Une scène représentant la circoncision (figure 1) d'un adolescent, figure sur les parois d'un monument funéraire de Saqqarah datant de la 4<sup>ème</sup> dynastie. D'autres représentations égyptiennes analogues plus tardives indiquent qu'il s'agissait probablement d'un rite d'initiation prépubertaire, tel qu'on le rencontre encore actuellement dans un certain nombre de sociétés africaines et plus généralement en milieu musulman<sup>8</sup>.

#### La circoncision des Hébreux

Appelée " *Berith Milah* ", (" Alliance avec Dieu "), la circoncision juive constitue l'une des prescriptions rituelles essentielles du judaïsme. Devant impérativement être pratiquée au huitième jour, elle ne saurait être différée ou contre-indiquée que pour des raisons

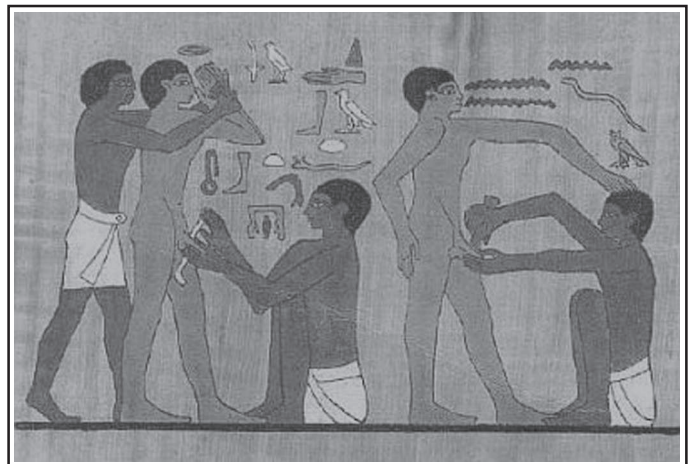


Figure 1 : Scène de l'ancienne Egypte représentant la circoncision d'un adolescent.

médicales majeures, dûment répertoriées<sup>9</sup>. Le passage biblique prescrivant la circoncision ne donne aucune précision relative à l'opération, dont le déroulement en trois phases a été ultérieurement codifié dans la *Mishna*<sup>10</sup>.

Techniquement inchangée depuis le 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la circoncision juive est individuelle, effectuée à domicile, en milieu médical ou à la synagogue par un " *mohel* " qui est habituellement (mais non obligatoirement) un circonciseur qualifié. Les trois phases opératoires successives réalisées dans une même séance sont respectivement la " *milah* " (ablation de la partie distale du prépuce), la " *peri'ah* " (dilacération du feuillet muqueux balano-prépuce) et la " *metsitsa* ", ou " *metsisa* " ou " *méziza* " (succion buccale de la plaie), aspiration rituelle du sang préputial pratiquée par le circonciseur (" *péritomiste* " ou " *mohel* ") lors de la circoncision de l'enfant juif.

Souvent critiquée, voire combattue par les Gentils, la circoncision traditionnelle a été attaquée pour raisons médicales au 19<sup>ème</sup> siècle, donnant lieu à des controverses au sein même du judaïsme européen. Une très abondante littérature spécialisée a été consacrée à la circoncision juive qui apparaît à la lumière des sources bibliques comme un rite d'alliance, à la différence des circoncisions non juives qui s'inscrivent plutôt dans le contexte initiatique des rites de transition ou de passage. Toutefois, cette pratique pourrait se rattacher aux rites de coupure et de démembrement moyen-orientaux<sup>11</sup>.

#### La circoncision des Coptes chrétiens

La circoncision des " *Amhara* ", Coptes éthiopiens, ne comporte pas les trois phases opératoires et se déroule en prélude au baptême chrétien, de même que celle des " *Falasha* ", Juifs éthiopiens, pratiquée à la fin de la première semaine après la naissance. Il est intéressant de noter que ces deux ethnies pratiquent également l'excision ou " circoncision féminine " au cours de la période néonatale.

## La subincision

Rite initiatique qui, dans certaines tribus africaines et australiennes, accompagne la circoncision. La peau du pénis est fendue dans le bas en partant du frein jusqu'au scrotum. L'une des conséquences de la subincision est l'urétrotomie et la création d'un *hypospadias*.

## La supercision

Variante assez rare des autres ablations préputiales, subincision et circoncision. Dans ce cas, le prépuce est fendu à partir du dessus.

## La décirconcision

Procédé inverse de la circoncision. La seule situation historiquement prouvée fut l'extension (" *epispasmos* ") du prépuce des Juifs qui durent revenir sur le rite ancestral pour mieux s'intégrer dans le royaume séleucide<sup>12</sup>. La Bible évoque ceux d'entre eux qui affrontèrent les quolibets du public de Rome lorsqu'ils durent se présenter dans les bains ou au palestre. C'est au temps du Roi séleucide Antiochos IV Epiphane (215-164 av. J.-C.), connu pour sa politique d'hellénisation forcée, que la persécution des circoncis fut la plus dure et la plus systématique. La première réfection chirurgicale du prépuce fut décrite par Aulus Celse (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.)<sup>13</sup> et semble avoir été en honneur à Rome où les " *recutiti* " (les " *recousus* ") étaient très nombreux. Cette pratique était non seulement le fait d'apostats, mais également de Juifs désireux d'échapper aux rigueurs du " *fiscus judaicus* ", l'impôt juif de Domitien<sup>14</sup>.

## L'excision (circoncision féminine)

Il s'agit de l'exérèse d'une partie ou de la totalité du clitoris féminin. Elle peut être limitée à la clitoridectomie et à l'ablation des petites lèvres ou bien être étendue aux grandes lèvres ; dans ce dernier cas, en rapprochant les cuisses de l'opérée jusqu'à la cicatrisation, on obtient une subocclusion de la vulve ou infibulation. Il s'agit d'une pratique rituelle (tenue abusivement comme étant l'équivalent de la circoncision) extrêmement répandue en Afrique occidentale où les " *Soninke* " et les " *Bambara* " du Mali ainsi que les " *Ibo* " du Nigeria la pratiquent parfois dans les premiers jours de la vie. Elle est aussi répandue au Soudan et dans la Haute-Egypte. Les origines de l'excision semblent moins lointaines que celles de la circoncision : la première mention de cette mutilation, également égyptienne, figure dans un papyrus de l'époque ptolémaïque. L'opération qui se déroule très brièvement, individuellement et sans cérémonial, consiste en l'ablation d'une portion plus ou moins étendue de la région labio-clitoridienne.

## L'infibulation

Du latin " *infibulatio* " (lequel dérive de " *fibula* ",

fibule, anneau). Opération consistant à fermer les organes génitaux de l'homme et de la femme. Chez la femme, il s'agit surtout de coudre les grandes lèvres du vagin ; chez l'homme, le prépuce est tiré à l'avant pour être cousu et " *bagué* ".

Elle se compose du passage de l'anneau, broche, collier, lanière de cuir, ou un appareil similaire au travers les deux perforations du prépuce ou des grandes lèvres. Chez le mâle, elle empêche la rétraction du prépuce, et donc rend le coït ou la masturbation impossible.

L'histoire de l'infibulation remonte au moins à la Grèce antique, mais son but variait en fonction de la culture dans laquelle elle a été pratiquée. En Grèce, l'infibulation a été utilisée principalement pour les athlètes professionnels qui, suivant le code en vigueur, devaient apparaître en public, nus avec leur gland couvert.

La seule exposition publique qui a été considérée comme indécente dans la Grèce antique, l'Etrurie, et Rome était celle du gland découvert. En plus, les chanteurs et autres amuseurs publics se sont infibulés en utilisant une boucle ou une chaîne pour fermer le prépuce et tirer le pénis, dans une pratique connue sous le nom *kynodesmç*, littéralement " *cravate du chien* " <sup>15</sup> (figure 2).

Mutilation complexe, l'infibulation, associant à une excision plus ou moins large la suture presque complète de la vulve, est géographiquement circonscrite à un foyer est-africain comprenant le Soudan, l'Ethiopie, la Somalie et la République de Djibouti. Bien qu'elle soit généralement pratiquée dans la seconde enfance, on peut l'observer chez des fillettes âgées de quelques mois. L'infibulation requiert une opération libératrice préalable au mariage. En dépit des récentes campagnes occidentales préconisant l'abolition des mutilations sexuelles féminines, ces pratiques sont encore en vigueur dans de nombreuses sociétés principalement africaines.

## La défibulation

La défloration des jeunes épouses infibulées d'Afrique orientale représente un autre type de traumatisme. Elle est précédée de la défibulation, épreuve particulièrement cruelle, destinée à ouvrir la vulve artificiellement fermée. Celle-ci doit être traditionnellement ouverte par l'époux utilisant les moyens naturels (son pénis) ou à défaut le couteau.

La défibulation est actuellement réalisée le plus souvent à vif par une matrone, ou sous anesthésie locale en milieu médical.

Des réinfibulations partielles, répétées après chaque accouchement, sont encore pratiquées notamment en Somalie, au Soudan et à Djibouti.

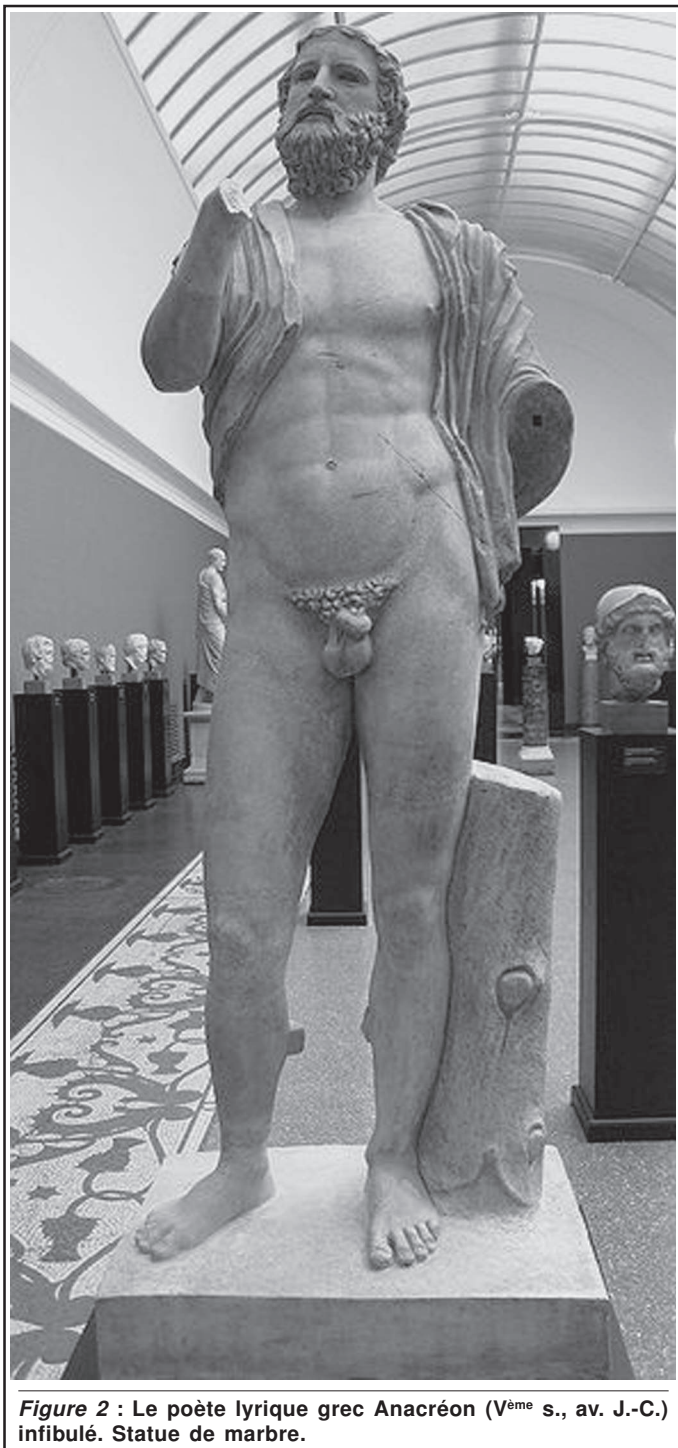


Figure 2 : Le poète lyrique grec Anacréon (V<sup>ème</sup> s., av. J.-C.) infibulé. Statue de marbre.

### La défloration

Autre grand moment du cycle existentiel, le mariage est un rite de transition majeur, faisant souvent immédiatement suite à l'initiation pubertaire. Blessure hautement symbolique, la défloration souvent ritualisée a fait l'objet de nombreux travaux ethnologiques et psychanalytiques. L'une de ses formes les plus traumatiques, l'"*araltakana*" ou "entaille de la vulve", était encore en vigueur il y a une cinquantaine d'années chez les aborigènes australiens "Arunta" et "Ilpira". Également connue sous le nom d'"introcision", elle consistait chez la jeune épouse en une dilatation brutale de l'orifice vaginal, avec défloration et déchirure de la commissure vulvaire postérieure, pratiquée par un opérateur rituel. Celui-ci, ainsi que les cousins croisés de la jeune femme, se livraient ensuite au coït

avec cette dernière avant de la remettre à son futur époux.

### La nymphectomie

Opération qui consiste à "coudre" rituellement les nymphes (petites lèvres de la vulve).

### La vulvectomie

Opération qui consiste à "coudre" rituellement la vulve.

### Le *salkh*

Du verbe arabe "*salakha*" (écorcher). Technique consistant à arracher à vif la peau qui recouvre le pénis du jeune homme yéménite du bout de la verge jusqu'au scrotum. Cette opération, qui tient à la fois de l'épreuve d'endurance et de la circoncision, a lieu peu de temps avant la célébration des noces, de façon que la jeune promise apprécie "*de visu*" et dans les conditions réelles la personnalité de l'homme avec lequel elle est censée vivre. Il va sans dire que le nombre de morts observé à la suite de cette cruelle torture a amené sa récession, peut-être même sa disparition. Les dernières circoncisions par "écorchement" auraient été pratiquées dans les années 30.

### La castration

Mutilation par excellence, la castration, occupe une place de choix dans la hiérarchie des blessures volontaires. La tradition romaine attribue l'origine de la castration à Sémiramis, Reine légendaire de Babylone. Les eunuques jouaient un rôle important en Assyrie, où certains d'entre eux occupaient des hautes fonctions à la cour. Leur présence est mentionnée à la cour des Rois d'Israël et de Juda ; le terme hébraïque "*sâris*" qui les désigne est à rapprocher de l'assyrien "*sareshi*" ("celui qui est à la tête"), confirmant les hautes fonctions occupées par les eunuques royaux en Perse, mais également en Grèce à l'époque des guerres médiques, en Égypte à partir de la XX<sup>ème</sup> dynastie, en Éthiopie et en Inde. Ils étaient également nombreux dans la Rome impériale. Leur présence en Chine est attestée dès le XII<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne<sup>5,14</sup>.

Dans l'Ancien Testament, la castration est strictement interdite ; il est dit précisément : "Celui qui a les testicules mutilés ou la verge coupée n'entrera pas dans l'assemblée de YHWH"<sup>16</sup>. Dans le Nouveau Testament, il est dit : "Il y a des eunuques qui sont nés dans le ventre de leur mère, et il y a des eunuques qui ont été rendus eunuques par les hommes, et il y a des eunuques qui se sont rendus eunuques eux-mêmes à cause du royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne !". Le caractère énigmatique de ces paroles explique l'engouement suscité par ces célèbres versets qui vont inspirer toutes les entreprises automutilatrices mystiques du monde chrétien, depuis les Valésiens, disciples d'Origène jusqu'aux Skoptzys, leurs modernes émules, en passant par les

psychotiques délirants de tous les temps.

En dehors des prescriptions fondamentales contenues dans la Tora, le problème des mutilations est abordé à diverses reprises dans le *Talmud* et la *Mishnah*. Les conséquences légales de la mutilation sexuelle sont ainsi abordées : “ ni l'incirconcis (celui qui n'a pas subi l'opération pour contre-indications médicales), ni les impurs ne peuvent consommer de l'oblation, mais leurs femmes et leurs esclaves peuvent en manger. Celui qui est blessé dans les testicules ou dont le pénis aura été coupé pourra en manger ainsi que ses esclaves, tandis que sa femme en sera exclue, car considérée comme profanée par une telle union stérile. Toutefois, si cette mutilation est accidentelle et qu'il n'y a pas eu de contact sexuel entre les époux depuis celle-ci, la femme n'étant pas considérée comme profanée, pourra manger de l'oblation. Est réputé eunuque celui dont les testicules ou seulement l'un d'entre eux aura été lésé, également celui dont le pénis est sectionné au-dessous de la couronne du gland ; mais s'il en est resté une petite partie, fût-elle de l'épaisseur d'un cheveu, l'individu peut se marier : il pourra épouser une prosélyte ou une affranchie, mais ne sera pas exclu de l'assemblée de Dieu comme est affirmé<sup>10,16</sup>.

La question des mutilations génitales fait l'objet d'une attention toute particulière de la part de l'Eglise chrétienne. La castration désignant tout à la fois l'ablation des testicules, de l'utérus, de ses annexes et/ou des ovaires : les organes génitaux sont les parties d'un ensemble corporel, mais également vecteurs de la reproduction. Alors que, d'un côté, le *Dictionnaire de théologie catholique*<sup>17</sup> manifeste la plus grande complaisance pour les automutilations mystiques “ de saintes désireuses d'échapper par là à des convoitises charnelles d'autrui, (qui de ce fait) peuvent être excusées par la bonne foi de leurs auteurs ”, de l'autre, il proclame, dans la tradition de Saint-Epiphane, l'interdiction absolue de mutiler un membre pour éviter de succomber au péché, et affirme avec Saint-Jean Chrysostome que, loin d'apaiser la concupiscence, la castration l'exacerbe. La vasectomie bilatérale, pratique moderne, est qualifiée de “ raffinement dans l'immoralité ”.

Ni la circoncision, ni les incisions rituelles, ni la castration ne sont mentionnées dans le *Coran*, qui stipule que “ la circoncision est d'obligation traditionnelle pour l'enfant mâle, tandis que pour les femmes l'excision (“ *knifâd* ”) est simplement une pratique recommandable... ”<sup>18</sup>.

La circoncision qui revêt chez les Musulmans une importance sociale analogue à celle qu'elle a chez les Juifs n'est qu'un acte “ *sunna* ”, c'est-à-dire fortement recommandé. L'Islam distingue nettement le “ *khitân* ”, circoncision, du “ *Knaçy* ”, qui est la castration par ablation totale des testicules, rigoureusement interdite. Le Prophète interdit la castration<sup>19</sup>.

Les origines des castrations sacerdotales sont

incertaines. Les eunuques babyloniens ne semblent pas avoir occupé de fonctions religieuses, et ceux dont il est question dans l'Ancien Testament étaient exclus de toute vie sociale et n'avaient pas le droit de participer au service sacré. La castration est tout particulièrement associée au culte moyen-oriental de la Grande Déesse, Cybèle, et est introduite à Rome en 205 avant J.-C. Un sanctuaire lui est consacré sur le Palatin ; ses prêtres eunuques sont tous initialement Phrygiens. Son culte, relativement modeste sous la République, va prendre de l'importance sous l'Empire, à partir d'Auguste qui témoigne une grande dévotion pour la Déesse-Mère. Mais c'est surtout avec Claude, qui introduit Attis dans le sanctuaire du Palatin dont il était jusque-là absent, que le culte de Cybèle va dérouler ses fastes annuels, coïncidant avec le retour du printemps. Les fêtes phrygiennes qui avaient lieu du 15 au 27 mars étaient ponctuées par des étapes rituelles récapitulant les phases de la passion d'Attis. La première semaine était marquée par un jeûne partiel ; le 22 se déroulait l'“ *Arbor intrat* ”, cérémonie au cours de laquelle on portait un pin coupé qui était exposé dans le temple. Le 24, jour de deuil suprême, au cours du “ *Die sanguinis* ”, fête du sang qui se déroulait dans l'enclos sacré, les fidèles faisaient l'offrande cérémonielle de leur sang en se flagellant ou en se taillant les bras et les épaules à l'aide d'un couteau, certains allant jusqu'à renouveler la mutilation divine en s'auto-émasculant : la castration totale comprenait l'ablation des testicules et de la verge.

Ces déséquilibrés agissaient isolément, chacun de leur côté ou bien ils appartenaient à des sectes, comme les Skopzis russes. Ce sont là des conceptions délirantes, les effets d'une mentalité morbide. Ce sont des psychopathes, des dégénérés, des hystériques, des alcooliques, des perversis sexuels, des mélancoliques anxieux avec de la négation ; d'où l'automutilation surtout sous la forme d'eunuchisme. Cette automutilation est souvent associée à des conceptions religieuses morbides<sup>20</sup>.

L'automutilation n'est pathognomonique d'aucune affection particulière. On l'observe dans toute une variété d'états morbides, depuis les manifestations apparentes les plus frustes telles que le grattage ou les plus spectaculaires telles que l'énucléation ou l'autocastration, jusqu'aux déroutants tableaux de la conversion hystérique et de la mythomanie chirurgicale. Dépasse le cadre des spécialités médicales et des catégories nosologiques, la mutilation couvre l'ensemble du champ médical. De même, en marge de la psychopathologie, dans le domaine limite des perversions sexuelles et religieuses, la mutilation est tout à la fois présente dans les extases cliniques et mystiques.

Les modèles explicatifs de l'automutilation (“ éviration ”) qui s'inscrivent dans une perspective neurobiologique font appel à des mécanismes neurohormonaux d'autoconservation. Les conceptions psychanalytiques de l'automutilation considèrent ce phénomène multiforme comme l'expression de la

dramatisation des processus de lutte contre l'anéantissement, prenant racine dans la dépression initiale et réactivés dans la situation œdipienne. Processus dominés par les notions de narcissisme et de masochisme primaire, les gestes autovulnérants s'intègrent dans la dialectique de la castration. Il s'agit pour certains d'entre eux, à l'instar de bon nombre de mutilations sociales, de gestes propitiatoires.

Elle est, à l'inverse, déstructurante, littéralement mutilante, lorsqu'elle s'inscrit dans une action non conforme à l'idéologie dominante, ou lorsqu'elle s'affirme comme un défi : considérée comme illicite lorsqu'elle s'oppose à la logique sociale, l'automutilation revêt un caractère glorieux lorsqu'elle s'accomplit au nom de cette même logique sociale.

L'automutilation des Skoptzy (ou Skopzisy) présente un intérêt particulier. Les Skoptzy constituaient une secte religieuse chrétienne dont les acolytes se castraient volontairement pour racheter le péché originel commis par Adam et Eve. Les stupides adeptes de cette fraction fanatique prétendaient que le Christ et les apôtres s'étaient châtrés et que ce dogme était négligé par suite de la corruption des mœurs. Le gouvernement russe ne parvint pas à arrêter le prosélytisme de ces illuminés sur les jeunes gens, malgré les sévères punitions (Knout et Sibérie) qu'il leur infligea. La plupart de ces mutilés exerçaient la profession de cocher. Pour se soustraire à la sévérité de la loi, ils s'étaient réfugiés en Roumanie en 1880 et 1882, où ils étaient au nombre de 20.000 environ.

Au milieu de danses religieuses, où l'exaltation devenait un véritable accès maniaque, ils tranchaient d'abord leurs testicules et, à une seconde purification, le phallus, avec un instrument tranchant ou bien avec le fer rouge, et parfois le tout ensemble.

Ces mystiques ignoraient que les dieux de toutes les religions avaient enfanté et que Jésus, qu'ils adoraient, était aussi le fils de Dieu. Les femmes s'enlevaient le clitoris et les seins, ainsi que les petites et les grandes lèvres. Il y aurait eu près de 2.000 femmes Skoptzy.

L'état physique et psychique des Skoptzy se rapprochait tout à fait de celui des eunuques de l'Orient européen, à la différence près, qu'ils étaient heureux, parce qu'ils s'étaient opérés volontiers eux-mêmes et qu'ils étaient convaincus de leur bonheur dans la vie d'au-delà. L'opération ne leur avait pas été imposée avec violence, ni par nécessité morbide<sup>20</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Manuila A : Mutilation. In : Dictionnaire français de médecine et de biologie. Paris, Masson & Cie, 1971 : 903

2. Agatharchides : De mari Erythraeo. In : Geographi Graeci minores. Paris, Mueller, 1855 : 61
3. Spencer H : The principes of Sociology. London, Windman & Norgate, 1877 : 52-80
4. Magitot E : Essai sur les mutilations ethniques. Bull Soc d'Anthrop 1885 ; 8 : 21-5
5. Erlich M : La femme blessée. Paris, L'Harmattan, 1987
6. Halioua B : La médecine au temps des Hébreux. Paris, Liana Levi, 2008 : 152-6
7. Hérodote : Histoires II. Paris, Belles Lettres, 1931 : 37, 104
8. Leca AP : La médecine égyptienne au temps des pharaons. Paris, Editions Roger Dacosta, 1971 : 427-31
9. Alter R : Genesis : Translation and Commentary. New York, Norton P, 1996 : 9-21
10. The Mishnah : Trad. Herbert Danby. London, Oxford University Press, 1958
11. Isaac E : Circumcision as a Covenant Rite. Anthropos 1961 ; 59 : 444-56
12. Chauvin P : La circoncision : clefs pour un rite. L'Histoire 1983 ; 56 : 82-5
13. Celsus : De Medicina. Ed. Spencer WG (trans.). Cambridge, Massachusetts Harvard University Press, 1971 : VII, 25
14. Erlich M : Les ablations sexuelles. Paris, PUF, 1991 : 91
15. Schwarz GS : Infibulation, population control, and the medical profession. Bull N Y Acad Med 1970 ; 46 : 964
16. Steinsaltz A : The Talmud : A Reference Guide. New York, Random House, 1996
17. Vacant A, Mangenot E, Amann E : Dictionnaire de théologie catholique. Paris, Letouzey & Ané, Paris, 1929
18. Le Coran : Paris, Maisonneuve, Editions R. Blanchère, 1971
19. Boudhiba A : La sexualité en Islam. Paris, PUF, 1978 : 216
20. Blondel C : Les automutilateurs. Etude psycho-pathologique et médico-légale. Paris, Thèse Médicale, 1906

### Correspondance et tirés à part :

M. KARAMANOU  
Faculté de Médecine, Université d'Athènes  
Service d'Histoire de la Médecine  
4 rue Themidos  
Kifissia, 14564, Athènes  
Grèce  
E-mail : mariannakaramanou@yahoo.com

Travail reçu le 21 août 2011 ; accepté dans sa version définitive le 10 novembre 2011.